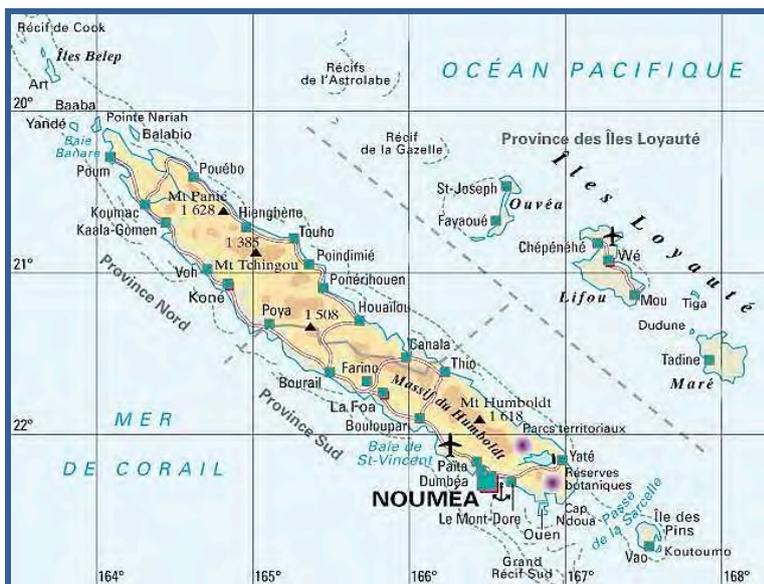


MOYENS ET PROTOCOLES D'APPEL DES SECOURS EN NOUVELLE CALEDONIE POUR LES PLONGEURS PERDUS EN MER

PRESENTATION



Située au cœur du Sud-ouest de l'Océan Pacifique, la Nouvelle-Calédonie est un archipel avec des îles satellites distantes de 50 Nm et 300 Nm de l'île principale



Nouvelle-Calédonie

Une barrière de corail de 1 600 km ceinture son lagon, avec des accès à l'océan par les passes, où se pratique principalement plongée. Cependant, la plongée vers des archipels déserts et isolés jusqu'à plus de 300 Nm (Chesterfield Nord ouest de la grande terre) s'est développée.

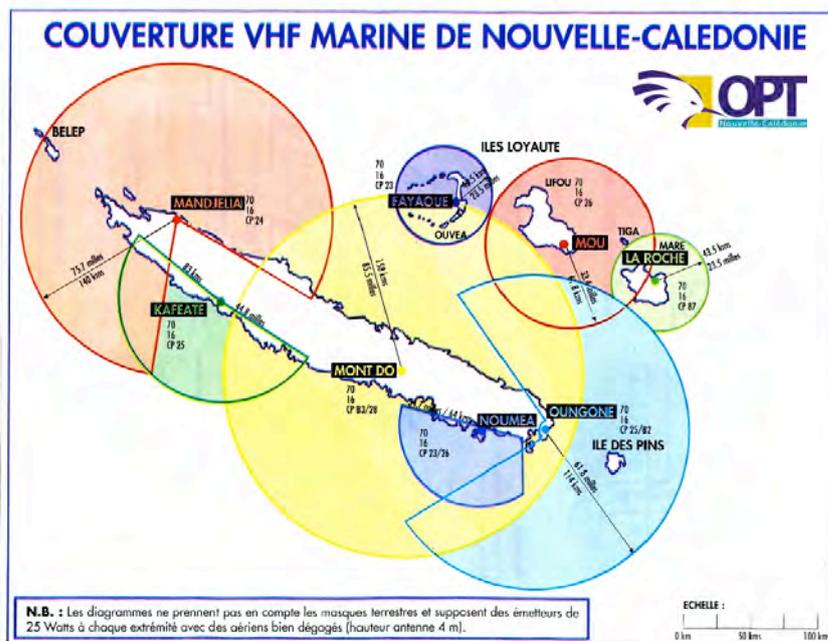
Ces dernières années plusieurs incidents de plongée avec pertes de palanquée en surface ont été signalés. Un rapport d'enquête a fait apparaître une méconnaissance des procédures d'appel des secours en mer.

Rappels :

- dans le monde, un système automatisé permet aux navires d'entrer en contact rapidement avec les services à terre (les MRCC - Maritime Rescue Coordination Center - centres de coordination du sauvetage en mer), qui sont chargés de coordonner les opérations de recherche et de sauvetage (SAR - Search And Rescue) dans leur zone de responsabilité,
- en Métropole, l'organisation des secours en mer est de la responsabilité de l'Etat, les CROSS (Centres Régionaux Opérationnels de Surveillance et de Sauvetage) sont chargés de cette mission.

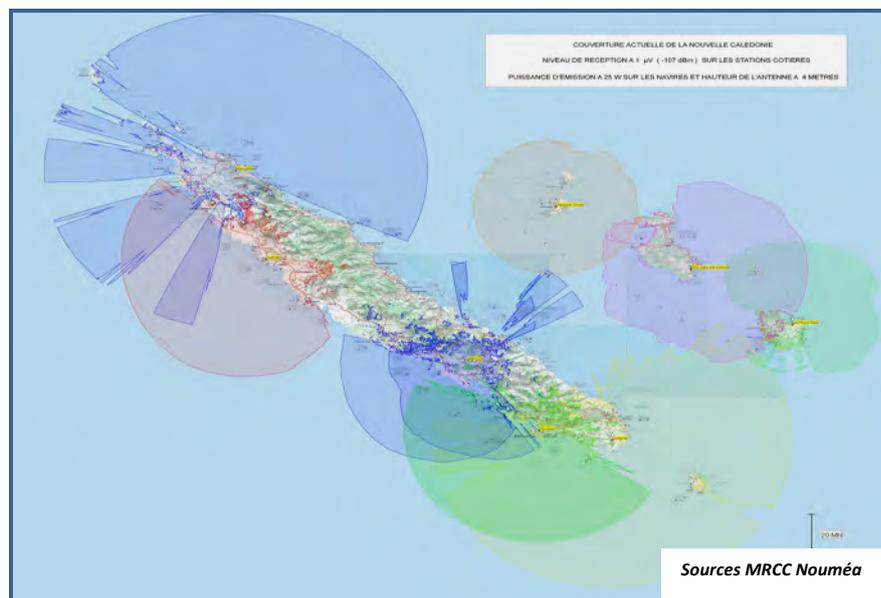
DIAGNOSTIC : ZONES COUVERTES CONFRONTEES AUX MOYENS DISPONIBLES

Radio (VHF) : la station côtière Nouméa Radio assure la veille radio 24 heures sur 24. Elle gère toutes les communications maritimes du Territoire en VHF, sur les voies phonies, selon une couverture incluant la Grande Terre, l'île des Pins et les Loyauté. La station est joignable également par téléphone GSM, pour des renseignements ou autres prestations de service.



Couverture VHF théorique émetteurs 25 Watts

En théorie la couverture est totale sur la Grande Terre, îles Loyauté et île des Pins, en pratique on est confronté à des zones d'ombres.



Couverture VHF effective émetteurs 25Watts

Sur le terrain, différents obstacles (topographie, végétation, etc...) perturbent la propagation des ondes radio de haute fréquence.

Commentaires :

- des segments entiers sans couverture VHF apparaissent, principalement dans le lagon est de la Grande Terre (sur cette côte et au Sud, un tronçon de plus de 195km est sans couverture),
- ailleurs avec une régularité variable les communications sont efficaces,
- dans les îles Loyauté, un silence radio est observable au Nord de Lifou,
- dans les archipels d'Entrecasteaux, des Chesterfield, de Walpole et de Bélep la réception VHF est inexistante.

En outre, en Nouvelle-Calédonie, les VHF fixes ont une puissance de 25 watts pour des hauteurs d'antennes qui n'excèdent pas 3 mètres de haut. La couverture radio effective se réduit d'autant.

Les appels de secours en VHF depuis Nouméa et Grand Nouméa se font sur le canal 16 (ou ASN 70), selon la procédure codifiée. Le centre coordinateur organise l'intervention, en mettant en contact téléphonique les services médicaux (SAMU ou CCMMT Centre de Consultation Médical Maritime de Toulouse) ou en déclenchant les secours les plus appropriés.

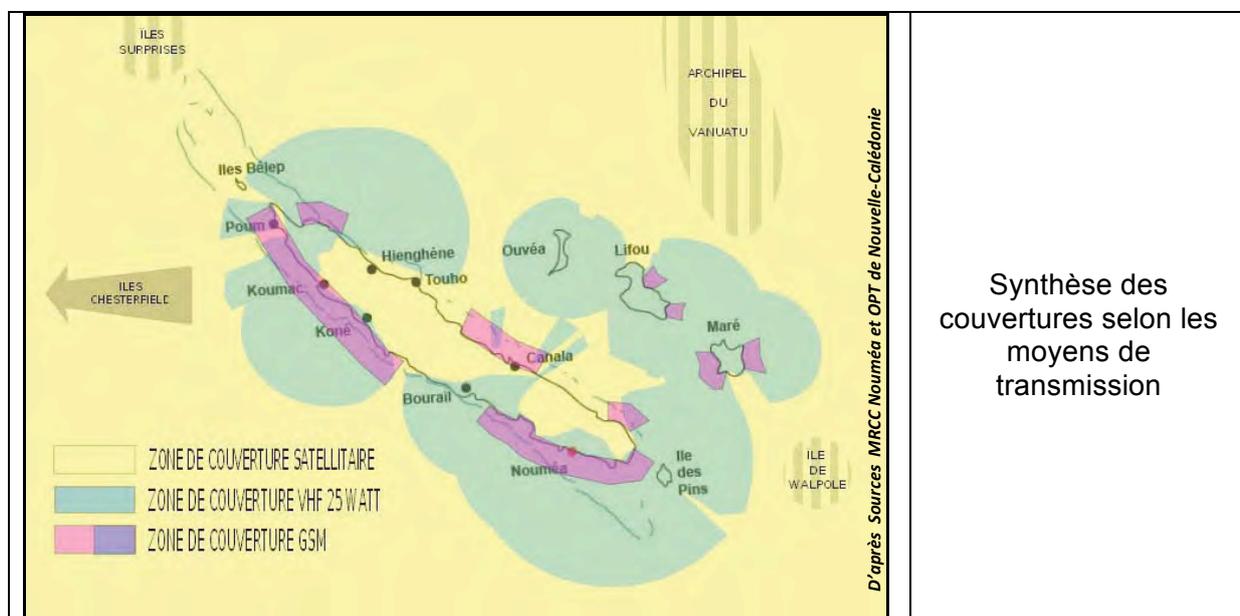
Hors Nouméa, les sept stations d'antennes relais du Territoire transitent l'appel des secours jusqu'à la station côtière de Nouméa, qui met l'appelant en liaison directe avec le MRCC.

Une couverture GSM opérante peut suppléer à un déficit du réseau VHF. La vocation première de ce réseau GSM de Nouvelle-Calédonie est une utilisation domestique intra et inter urbaine. Il n'a pas été pensé, conçu et installé pour répondre à la mission d'émission et de réception d'appel des secours en mer. Néanmoins, la puissance des antennes relais, des émetteurs/récepteurs, leurs positionnements, offrent des aires de réception aux téléphones portables sur le domaine maritime et dans le lagon.

En composant le 16 sur le téléphone, on obtient alors la ligne téléphonique directe du MRCC de Nouméa.

D'une portée optique moyenne par antenne de 30 km, elles permettent la couverture théorique "Mobilis" de la quasi-totalité de la Grande Terre. Par contre la « cote oubliée » et les dépendances autres que les Loyauté, sont hors couverture.

Hors portée VHF et GSM, des communications téléphoniques satellitaires sont disponibles via les systèmes IRIDIUM et INMARSAT.



OPERATEURS ET MOYENS DE SECOURS EN NOUVELLE-CALEDONIE

Pour la conduite des opérations de sauvetage, le MRCC de Nouméa, plus connu sous l'appellation de "PC secours en mer", veille 24h sur 24. Il centralise les appels, évalue, et en fonction des besoins, active et coordonne tous les moyens maritimes et aériens publics ou privés présents et disponibles dans la zone, tels que :

- la S.N.S.M. (Société Nationale de Sauvetage en Mer) le plus sollicité,
- la Gendarmerie nationale : la brigade nautique et la Gendarmerie maritime,
- l'armée : la Marine nationale et l'armée de l'Air,
- la sécurité civile : les Pompiers,
- en général, tous navires sur zones ...

	zone côtière	zone hauturière
moyens maritimes	Les missions de surveillance sont essentiellement assurées par la Brigade nautique de la Gendarmerie nationale. Les opérations de sauvetage elles, sont majoritairement effectuées par la SNSM.	Seules les Forces Armées de la Nouvelle-Calédonie (FANC) disposent des capacités d'intervention nécessaires. La Marine nationale avec ses deux patrouilleurs et sa frégate peuvent se dérouter ou intervenir sur demande.
moyens aériens	Les deux Ecureuils (SAG - Section Aérienne de la Gendarmerie) permettent des interventions immédiates de jour sur tout le Territoire.	L'armée de l'air (avec ses hélicoptères de transport moyen type PUMA), peut travailler en synergie avec la Marine nationale (avec son avion Gardian), pour la localisation et la récupération des naufragés.

De jour, en fonction de la réactivité des appelants, du lieu d'intervention, des moyens opérationnels l'attente peut varier de 30mn sur Nouméa jusqu'à 8h00 aux Chesterfield.

De nuit, tous les moyens ne sont pas opérationnels.

Sur site, les délais de recherche et de récupération en mer sont directement liés à la localisation du plongeur à la dérive. Les sauveteurs (pilotes, marins...) sont unanimes. Ils confirment que le repérage d'un plongeur est très difficile voire aléatoire en fonction de la luminosité (heure de la journée), de l'état de la mer et de la météo. Il apparaît nécessaire de se signaler par un dispositif ou un matériel spécifique : des couleurs vives et visibles pour le gros matériel individuel (bouteilles, gilet stabilisateur, etc.), l'utilisation d'un parachute de paliers et d'un sifflet (ou avertisseur pneumatique de surface) peuvent répondre à cette exigence...

Pour une récupération de nuit tous les systèmes lumineux (type « Cyalume », lampes à éclats, etc.) ainsi que les articles pyrotechniques comme les fusées sont un atout majeur.

Plus onéreux, les systèmes électroniques embarqués, comme les balises de localisation personnelles étanches, combinées ou non à la VHF et à un GPS immergeable, sont disponibles.

DISPOSITIFS MIS EN ŒUVRE REpondant AUX SPECIFICITES CALEDONIENNES

Face aux contraintes évoquées dans cet exposé, à titre préventif, le comité de NC a instauré dans ses formations de cadres les pratiques suivantes :

- emport de réserve d'O2 en adéquation avec les délais maximaux supposés avant prise en charges médicalisée,
- utilisation des tables MN90,
- paliers à l'O2 pur,
- utilisation du nitrox.

Nota : La délibération calédonienne de 2002 a adapté au contexte calédonien les textes métropolitains réglementant la pratique de la plongée scaphandre (sécurité surface obligatoire ou double mouillage, octopus sur pendeur, limitation des profondeurs en plongée de nuit...).

EN CONCLUSION

- I L'analyse des zones de couvertures radio met en évidence une couverture partielle, voire inexistante de certains sites hors Nouméa. Ce fait est mal connu des plongeurs,
- I Les rayons d'action et d'intervention des secours aéroportés couvrent l'ensemble des sites de plongées, leur éloignement engendre des temps de vol importants, diminuant le temps de recherche sur place et ne permettant pas toujours la récupération (Entrecasteaux et Chesterfield),
- I L'efficacité d'intervention dépend de la localisation du plongeur : nécessité pour les plongeurs de s'équiper de moyens individuels de signalisation en mer,
- I Un travail de prévention est mené depuis de nombreuses années, il n'est pas fini.

Parmi les différentes options, un projet visant à intégrer les informations contenues dans cet exposé au cursus de formations de nos plongeurs est à l'étude. Ainsi, chacun pourra, en connaissance de cause, choisir les options en adéquation avec le niveau d'exigence sécuritaire, qu'il estime nécessaire.